

de cette date, seront admis dans les rangs du parti unifié comme un tout, sans désavantage ou discrimination. Mais au cours des pourparlers d'unification, aucun parti, sauf de commun accord, n'admettra dans ses rangs un individu ou groupe quelconque qui soit maintenant ou qui ait été membre de l'autre parti. Pendant la même période, il est statué qu'aucune mesure d'exclusion contre des membres ou des groupes ne sera prise par un des deux partis sans consulter l'autre, suite à des cas de discipline provenant de la discussion sur l'unité.

» Sur la base des arrangements et conditions précitées, les deux Comités Nationaux recommandent l'unification des deux partis. Si cette recommandation est approuvée par les membres des deux partis, ce qui est indiqué comme

très probable par une consultation préalable, l'unification formelle se réalisera aussitôt que la discussion actuellement en cours dans les deux organisations sera terminée. Entre-temps, un comité commun des deux partis est formé, qui est autorisé à organiser et mettre au point un programme de coopération et d'activité commune des deux partis dans tous les domaines possibles de la lutte de classes, programme destiné à préparer l'unification formelle et à s'engager dans sa voie.

» New-York, le 11 mars 1947.

» James P. Cannon, pour le Comité National du Socialist Workers Party.

» Max Shachtman, pour le Comité National du Workers Party. »

Les révélations de Budenz

Louis F. Budenz, ancien rédacteur en chef du quotidien stalinien des États-Unis *Daily Worker*, et ancien membre du Comité Central du Parti Communiste des États-Unis (National Committee), vient de publier à New-York une esquisse d'autobiographie *This is my Story*. Apparemment destiné à expliquer la conversion de l'auteur au catholicisme, conversion qui s'est produite en 1945 quand Budenz a rompu avec le stalinisme, ce livre apporte des preuves d'un témoin de première importance de toute l'activité terroriste du Guépéou, et, avant tout, de l'organisation directe par le Guépéou de l'assassinat de Léon Trotsky au Mexique.

Avant même que Trotsky ne débarquât au Mexique, au moment où il partait sur un navire norvégien vers ce pays, le chef du Guépéou aux États-Unis, appelé par Budenz « l'ami Richards », prit contact avec le journaliste qui était à ce moment rédacteur des questions ouvrières au *Daily Worker* et lui donna des instructions pour l'aider dans l'organisation du travail de surveillance des organisations trotskystes, l'identification des courriers, la découverte des boîtes postales utilisées par Trotsky et ses partisans aux États-Unis, en France et ailleurs.

Cette première révélation de Budenz confirme une accusation lancée par Trotsky, avant sa mort, contre les partis staliniens, suivant laquelle chaque Comité Central d'un parti stalinien compte en son sein un représentant du Guépéou qui en constitue le véritable chef, mais qui reste le plus souvent à l'arrière-plan de l'activité « publique » du parti. Budenz précise que Earl Browder et Jack Stachel, d'ux des dirigeants les plus connus du Parti Communiste des États-Unis, le mettaient en liaison avec « l'ami Richards », ce qui transforme ces soi-disant « leaders politiques » en de véritables complices d'assassins.

A la recherche de l'instrument

Budenz accepta de remplir la charge et devint un collaborateur intime de

« l'ami Richards » et de « Roberts » qui remplaça plus tard ce dernier. Quand il partait en été 1937, à Chicago, en tant que rédacteur en chef du journal *Midwest Daily Record*, Budenz continuait à collaborer avec le Guépéou et se rendait même, dans ce but, tous les week-ends à New-York. Il est alors à remarquer que d'après ses propres aveux, Budenz non seulement s'adonna alors de tout cœur à ce travail répugnant de persécution et d'espionnage, mais que même maintenant, quand il essaye de se justifier et fait mine de « confesser » ses crimes, il continue à répéter les infâmes mensonges et les innombrables calomnies lancés par les criminels staliniens, contre leurs victimes, les milliers de vieux bolchéviks massacrés avec ou sans simulacre de procès, et les dizaines de milliers de jeunes militants trotskystes. Rien n'indique mieux la haine de cet étrange converti à la foi des Évangiles envers le mouvement communiste révolutionnaire, représenté par les militants et partis trotskystes, et rien n'est une meilleure indication du caractère hypocrite de ses « remords ».

Budenz dévoile ensuite comment la tâche essentielle du Guépéou, sur la voie de l'assassinat de Léon Trotsky, était celle de trouver une personne de l'entourage du leader révolutionnaire, par l'intermédiaire involontaire de laquelle l'assassin aurait l'occasion de s'approcher de Trotsky et d'avoir accès à sa maison. Le choix tomba sur Sylvia Ageloff. Budenz décrit les opérations et enquêtes minutieuses, commençant dès 1937, grâce auxquelles le Guépéou enferma Sylvia Ageloff dans son filet et la transforma en instrument involontaire utilisé par l'assassin pour mettre fin à la vie de Trotsky, trois ans plus tard.

La préparation de l'assassinat

Budenz avait été membre d'une organisation centrisme dirigée par Muste, la *Conférence for Progressive Labor Action*; cette organisation fusionna avec